

guide du visiteur

**musée
de la
batellerie
et des voies
navigables**



CONFLANS
SAINTE-HONORINE



Sommaire

4. Conflans-Sainte-Honorine, capitale de la batellerie
6. Un musée pour Conflans
7. Débarquez au Musée de la batellerie et des voies navigables
8. Les bateaux meurent aussi... de la péniche (bois)
à l'automoteur (fer)
Immersion... la galerie des curiosités
9. La salle d'honneur
La salle vidéo
10. Les ouvrages d'art de la voie d'eau
Le voyage fluvial
11. L'armada du fleuve, rivières et canaux
12. L'Adour
13. Un centre de recherche français et européen
Les travaux de réhabilitation
14. L'Association des amis du Musée de la batellerie

Conception : Direction de la Communication, Ville de Conflans-Sainte-Honorine.
Création : Dagmara Gélébart. Rédaction : Bruno Gruel (responsable du service Culture) et Laurent Roblin (conservateur en chef).
Secrétariat de rédaction : Bruno Subtil.
Crédits photos : Beyard-Ferrier-Luc © Agence Photo F et Marck Delaunay.
Imprimeur : Le Réveil de La Marne. Juin 2015.



Éditorial

Chers visiteurs,

La Ville de Conflans-Sainte-Honorine est très fière de vous présenter le nouveau Musée de la batellerie et des voies navigables, tourné vers l'histoire autant que vers l'avenir. Créé en 1965 par Louise Weiss, première doyenne du Parlement européen, le musée de Conflans-Sainte-Honorine vient de faire l'objet d'une reconfiguration complète à l'occasion de la réhabilitation du château du Prieuré. À quelques pas de la Seine, vous allez découvrir des collections d'objets extrêmement rares, qui vous donneront envie de percer les mystères de nos fleuves et du métier de batelier.

Depuis 160 ans, la ville de Conflans-Sainte-Honorine porte le titre de capitale de la batellerie, une grande fierté pour l'ensemble des Conflanais. Nous voulons affirmer notre volonté d'être, à travers le musée, les porte-parole des bateliers d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Située à la confluence de la Seine et de l'Oise, Conflans-Sainte-Honorine bénéficiera à l'horizon 2020 de l'ouverture du Canal Seine-Nord Europe. Elle est aujourd'hui la porte des Yvelines vers la Normandie et la Manche et a vocation à devenir, dans les vingt prochaines années, la ville phare de la batellerie en Europe.

Je vous souhaite une excellente visite et de nombreuses découvertes.

Laurent Brosse

Maire de Conflans-Sainte-Honorine

Conseiller départemental des Yvelines





Conflans-Sainte-Honorine, capitale de la batellerie

L'identité de la ville de Conflans-Sainte-Honorine est contenue dans son nom. Sa situation géographique à la confluence de la Seine et de l'Oise, a permis au petit village fluvial de se développer au fil des siècles. Avec l'arrivée des reliques de sainte Honorine et la fondation du Prieuré qui domine le fleuve, il devient un lieu de pèlerinage ; une foire importante apparaît également au Moyen Âge. Un droit de péage, dit « de travers » et les revenus qui en découlent, permettent à Conflans de se positionner comme lieu de rencontre entre les gens de l'eau et ceux de la terre. Pourtant, la navigation vers Paris, difficile, reste peu importante. Conflans-Sainte-Honorine est essentiellement un village agricole. Un nouveau système de traction va bouleverser son histoire.

En 1855, le touage arrive : une chaîne est immergée dans le lit de la Seine et relie Paris à Rouen. Le bateau toueur se hale sur celle-ci, tirant ainsi le convoi de péniches. Le village devient un important carrefour fluvial ; la vie batelière se développe autour de ce port, lui assurant une animation et les activités liées à la profession. Les cafés de marinières sont des lieux de rencontre sur les quais. Des sociétés de remorquage, des magasins d'agrès et d'accastillage s'installent. Un bureau d'affrètement, puis des sociétés d'assurances ouvrent. À cette époque, Conflans-Sainte-Honorine devient « capitale de la batellerie ».

Jusque dans les années 1970, la ville va être rythmée par l'activité fluviale. De nombreuses institutions se créent entre les deux guerres mondiales : un internat pour les enfants de marinières, le bateau-chapelle *Je Sers*, le centre médico-social de la batellerie...

En 1960, le Pardon national de la batellerie voit le jour ; à l'origine fête religieuse et patriotique, il est devenu progressivement une grande fête de la voie d'eau. En 1965, l'idée de créer un musée de la batellerie commence à faire son chemin...

Un musée pour Conflans

« Les rivières sont des chemins qui marchent, et qui portent où l'on veut aller. » (Blaise Pascal)

Le musée va ouvrir ses portes en 1967 à l'instigation de Louise Weiss, « l'Européenne », célèbre journaliste et écrivain. Elle se rapproche de Georges-Henri Rivière, père des écomusées, conservateur du Musée des arts et traditions populaires de Paris, qui confie l'opération à l'un de ses élèves, François Beaudouin. Le jeune chercheur va éviter le piège de faire du futur équipement un musée purement local et imposera sa vision d'un établissement à vocation nationale. Le musée va rendre compte des divers aspects de la vie batelière, du rôle économique de la navigation intérieure et des principes de l'architecture fluviale. Il est un musée de l'histoire des hommes, des sciences et des techniques.

À l'heure actuelle, le musée de Conflans demeure le plus important des musées consacrés à l'histoire de la navigation intérieure et le seul à porter une vision de l'ensemble de notre pays.

À la confluence de deux cours d'eau majeurs du réseau fluvial français, le musée s'inscrit dans un site fortement marqué par l'histoire, des invasions normandes à nos jours. Mais, si les promenades le long des quais constituent un prolongement à la visite, il est tout sauf un musée de site. Il est « un musée à la croisée des chemins qui marchent ».



Le logement du marinier : coupe de cabine centrale de péniche en bois
Il y a du charbon jusque sous la cabine centrale, pour charger le maximum de marchandise.



Débarquez au Musée de la batellerie et des voies navigables

Les collections municipales sont d'une exceptionnelle richesse et d'une très grande diversité. Pendant des années, le musée, unique en France, a pu faire l'acquisition de nombreuses œuvres.

À la fin des années 1970, la crise pétrolière va entraîner la disparition de nombreuses compagnies de navigation ; les œuvres qui décoraient les sièges sociaux vont arriver à Conflans...

Les dépôts des musées nationaux ont également, depuis sa création, enrichi les collections, qu'il s'agisse des musées de la marine, des arts et traditions populaires, du Conservatoire national des arts et métiers, ou plus récemment de l'ancien Musée des travaux publics. En effet, en 2005, d'importantes maquettes d'ouvrages d'art de ce musée national fermé en 1955, ont pu être restaurées et exposées.

Aujourd'hui, le Musée de la batellerie peut changer de nom : il est désormais le Musée de la batellerie et des voies navigables.

Débarquer au musée, c'est monter à bord d'une belle « embarcation » entièrement rénovée, vivre la vie des mariners, apprendre les techniques de la navigation et découvrir les secrets insoupçonnables du monde fluvial en se laissant aller au fil de l'eau. Chaque salle du musée aborde une thématique différente, montrant aux visiteurs le rôle passé, présent et à venir du transport fluvial.

Coche d'eau
(1830). Maquette : Alexandre Putois, Auxerre.



REZ-DE-CHAUSSÉE

Les bateaux meurent aussi... de la péniche (bois) à l'automoteur (fer)

La cour extérieure rassemble des objets, certains anciens, d'autres encore utilisés de nos jours. Des parties avant et arrière de bateaux, des vérins de bois et de fer, des outils variés et du matériel lourd (ancres, boulards, hélices, crics, cabestans) reposent ici, témoins de l'évolution des bateaux de transport.

Immersion... la galerie des curiosités

Ce vaste espace qui présente quelques-unes des œuvres les plus monumentales des collections, a été conçu comme une sorte d'introduction : une imposante maquette montre le chargement de charbon depuis les wagonnets des houillères jusqu'à leur déversement en cale par système de « ballage ». Une écluse en eau fonctionnante initie le spectateur aux manœuvres permettant aux péniches d'escalader les montagnes et de les redescendre. La maquette de l'ascenseur à bateaux des Fontinettes prouve que l'inventivité des ingénieurs de la voie d'eau n'a jamais eu de limite ! La grande maquette du port actuel de Gennevilliers permet enfin de parler de l'actualité du transport fluvial.

PREMIER ÉTAGE

La salle d'honneur

L'ancienne salle à manger du château est, avec le grand escalier d'honneur, l'espace le mieux conservé de l'ancienne propriété Gévelot. Tous deux ont fait l'objet d'une importante campagne de restauration.

Avancer sur l'eau

Ici sont présentés les divers moyens de propulsion utilisés en France depuis le halage humain et animal, la traction sur berge, sur rails et pneumatiques, jusqu'aux premiers remorqueurs à roues à aubes et aux toueurs, pour parvenir aux remorqueurs plus récents, aux automoteurs et aux pousseurs modernes.

Le parcours tactile

C'est également ici que commence le parcours tactile pour les non-voyants accompagnés ; ce parcours se poursuit dans les salles du premier étage.



La salle vidéo

Le musée conserve de nombreux documentaires liés à la vie du fleuve, des scènes du quotidien, des actualités...

Cette salle est une des nouveautés du parcours muséographique.

Chevaux de halage sur l'Oise

André Wilder (première moitié du XX^e siècle). Sur les fleuves et les rivières, la corde de halage est fixée sur le grand mat de la péniche en bois.

Maquette d'époque du toueur électromagnétique système Bouvet (1884). Dépôt du Musée de la Marine. Échelle 1/40^e.



PREMIER ÉTAGE

Les ouvrages d'art de la voie d'eau

Les maquettes de l'ancien musée des Travaux publics de Paris, fermé en 1955, sont arrivées au musée de Conflans en 2005, sorties pour la première fois de leurs caisses. L'aménagement des voies d'eau est mis en valeur, au travers de maquettes anciennes de grande qualité : construction des barrages, des ponts, des ponts-canaux... L'histoire et les techniques de la voie d'eau viennent ainsi compléter l'histoire de la batellerie.

Le voyage fluvial

Sur les cours d'eau, on transporte des marchandises, mais aussi des hommes. Trop longtemps oublié, le souvenir du transport des hommes et des femmes par les voies navigables est remémoré. Le long des principales rivières où se sont établies de nombreuses grandes villes, les voyageurs embarquent sur des bateaux de bois spécialement aménagés, les coches d'eau.

Puis, vient le bateau à vapeur avec ses grandes roues à aubes.

Dès les années 1860, il disparaît, remplacé par... le chemin de fer.

Aujourd'hui, le développement du tourisme fluvial fait renaître le transport de personnes avec des paquebots fluviaux pouvant accueillir un grand nombre de passagers.

Dans cette salle, vous remarquerez un grand diorama représentant un coche d'eau, place de Grève à Paris, à la fin du XVIII^e siècle : la scène représente des révolutionnaires et des gens du peuple en train de monter à bord pour aller dans la capitale par la Seine.



PREMIER ÉTAGE

L'armada du fleuve, rivières et canaux

Les conditions de navigation et les besoins de transport sont très divers d'une région à l'autre. En conséquence, les hommes ont utilisé tout un éventail de bateaux différents selon les rivières.

Jusqu'à l'industrialisation du XIX^e siècle, la navigation intérieure transporte, comme la route, toutes sortes de marchandises. Dans le cadre d'une économie encore fortement régionale, elle profite des besoins croissants d'approvisionnement des villes. Des dizaines de bateaux de conceptions différentes sillonnent nos cours d'eau.

Néanmoins, tous sont alors en bois et à fond plat. Dépourvus de moteur, ils utilisent les énergies du vent ou du courant et sont halés par des hommes et des animaux. Dans cette salle, une grande structure centrale présente les différentes batelleries des régions de France avant le XIX^e siècle : chalands de Loire et leurs grandes voiles, barques du Rhône, bateaux marnois et besognes de Seine...

Le coche d'eau parisien à la fin du XVIII^e siècle

(1985-2000). Reconstitution : François Beaudouin. Maquette : François Ayrault. Figurines : Michel Charpentier. Mise en scène : CQFD.

Modèle réduit d'un baquet d'Arras (bateau de canal)

(1890). C'est l'ancêtre de la péniche du Nord classique (gabarit Freycinet).



PREMIER ÉTAGE

L'Adour

Fleuve du sud-ouest de la France, l'Adour est un parfait exemple de batellerie régionale traditionnelle. Ce n'est donc pas un hasard si François Beaudouin l'a choisi pour sa première grande réalisation.

Vers l'amont, on construit des pirogues « monoxyles », c'est-à-dire creusées dans un seul tronc d'arbre, et de petits bateaux faits de planches assemblées. Ceux-ci peuvent être plus larges et plus longs que les premiers.

Tous ces bateaux de haute rivière naviguent dans des eaux peu profondes et servent à la pêche ou aux transports locaux. Plus on va vers l'aval, plus la quantité d'eau disponible augmente et plus les bateaux seront de grande taille. En moyenne rivière, les besoins de transport s'intensifient, l'activité est donc plus importante.

On voit apparaître des bateaux spécialisés, construits en fonction des marchandises qu'ils doivent transporter : pierres, tonneaux, foin...

Vers l'estuaire, la ville de Bayonne est un port actif d'échange entre les produits locaux à exporter et ceux arrivés par la mer, que l'on redistribue dans le bassin fluvial. Région d'influence maritime, les pinasses, galupes et tilholes s'entrecroisent.

Grand diorama de l'Adour (détail)

*Relevés et reconstitution scientifique des bateaux à l'échelle 1/10^e : François Beaudouin.
Réalisation des maquettes : Michel Charpentier.*



Un centre de recherche français et européen

La Ville de Conflans-Sainte-Honorine a l'ambition de faire de son Musée de la batellerie et des voies navigables le centre de la mémoire, des connaissances et des recherches dans le domaine fluvial.

Plus de 100 000 documents, ouvrages, revues et journaux, plans, cartes postales et photographies, sans compter les collections en réserve (plus de 200 maquettes de bateaux pour ne citer que cet exemple), sont à la disposition, sur rendez-vous, des étudiants et chercheurs.

Les travaux de réhabilitation

La rénovation du château du Prieuré, entreprise avec le soutien du Conseil départemental des Yvelines et du Conseil régional Île-de-France, a permis de redonner au bâtiment toute sa splendeur.

Ce château a été construit dans le style « éclectique », caractéristique du XIX^e siècle. Le propriétaire des lieux, Jules Gévelot, avait voulu en faire une demeure digne de son rang et de sa notoriété de capitaine d'industrie, fabricant de cartouches de chasse, député et maire de Conflans de 1871 à 1881.

Aujourd'hui, cette rénovation et la mise en conformité du château marquent une étape importante pour la redécouverte du site emblématique de la ville. Elles s'inscrivent dans une volonté d'embellissement de l'ensemble du parc, avec le réaménagement de l'Orangerie en salle d'exposition, de la serre « Gévelot », des terrasses et des espaces paysagers ; la vue s'étend de la forêt de Saint-Germain-en-Laye au versant de l'Hautil, et Paris au lointain. Car Conflans a cette particularité d'être bâtie, à cet endroit de la ville, sur une seule de ses rives, ce qui lui confère un cachet indéniable, propice à la flânerie. Le musée a retrouvé sa place, au sein de cet environnement calme et serein, proposant une nouvelle muséographie et offrant à tous, ses trésors et ses richesses.



L'Association des amis du Musée de la batellerie

Louise Weiss, en accord avec le premier conservateur François Beaudouin, décide de créer une association dont le but serait de renforcer l'influence du musée, de participer à son développement et d'entretenir des liens durables avec la profession.

C'est ainsi que naît en 1970, l'Association des amis du Musée de la batellerie (AAMB) dont les statuts et les objectifs reprennent les termes de la journaliste conflanaise. Ainsi, depuis son origine, l'association tisse des relations avec les institutions et les grands acteurs de la voie d'eau comme Voies navigables de France, Haropa-Ports de Paris, le Comité des armateurs fluviaux, la Chambre nationale de la batellerie artisanale (CNBA)...

L'AAMB publie les « Cahiers du Musée » qui présentent toutes les facettes du monde des eaux douces. Elle a également entrepris une œuvre de conservation du patrimoine flottant en acquérant deux remorqueurs : l'un à vapeur, le *Jacques* (1904), qui a été classé monument historique, et l'autre, le *Triton 25* (1954), transformé en pousseur en 1960. Un ponton-bigue complète cet ensemble unique en France.

L'Association des amis du Musée est présente lors de grandes manifestations telles que le Pardon national de la batellerie ou l'Armada de Rouen.

Association des amis du Musée de la batellerie

3, place Gévelot, 78700 Conflans-Sainte-Honorine

tél. : 01 34 90 39 73, courriel : association.aamb@laposte.net

Informations pratiques

Musée de la batellerie et des voies navigables

3, place Jules-Gévelot, 78700 Conflans-Sainte-Honorine
tél. +33 (0)1 34 90 39 50

Retrouvez toutes les informations sur :

www.musee-batellerie-conflans.fr

www.conflans-sainte-honorine.fr, Facebook / Ville de Conflans

HORAIRES D'OUVERTURE AU PUBLIC

mardi, jeudi, samedi et dimanche : 10 h – 12 h / 14 h – 17 h 30

mercredi et vendredi : 14 h – 17 h 30

lundi : *fermeture toute la journée*

accueil des groupes : *du lundi au dimanche (sur rendez-vous)*

TARIFS

plein tarif : 5 euros

tarif réduit n° 1 : 3 euros

(étudiants, enseignants, personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi, chômeurs, bénéficiaires du RSA, SSA, minima sociaux, jeunes de 18 à 25 ans avec justificatif de résidence dans l'un des pays de l'Espace économique européen et pièce d'identité officielle, anciens combattants, personnes âgées de plus de 65 ans, allocataire minimum vieillesse)

tarif réduit n° 2 : 2 euros

(moins de 18 ans, groupes scolaires et périscolaires)

tarif réduit n° 3 : 1,50 euro

(personnel municipal, conservateur du patrimoine, invités du Comité de jumelage, Conflanais âgés de plus de 65 ans)

tarif individuel groupe : 4 euros *(groupes adultes)*

gratuité *(moins de 4 ans, membres de l'Association des amis du Musée de la batellerie, groupes scolaires et périscolaires conflanais, partenaires de la Ville)*

visite guidée scolaire et périscolaire : 30 euros *(visite du musée ou de l'exposition*

temporaire à l'Orangerie pour les groupes scolaires et périscolaires : du lundi au vendredi, groupe de 15 personnes minimum)

visite guidée « traditionnelle » : 50 euros *(groupe de 15 personnes minimum, 1h)*

visite guidée « élargie » : 80 euros *(groupe de 15 personnes minimum, 1h30)*



**Download visitors
guide by scanning
this QR code**

or on: www.musee-batellerie-conflans.fr/visitors-guide

Les comités de jumelage des villes de Conflans-Sainte-Honorine, Hanau-Grossauheim et Ramsgate ont effectué les traductions en anglais et en allemand de tous les textes du musée.

